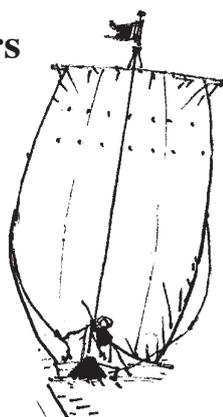


Extraits du
Glossaire des Patois et Parlers
d'Anjou

de A.J. Verrier et R. Onillon
Angers, Germain et Grassin, 1908.

Réédition Voiles de Loire
www.voilesdeloire.org



Météo et Vents

Vignettes de Jean-Luc Hiettre
«le Grand Fleuve»

Acaper (Mj.), v. a.—Drosser, terme de marine. Ex. : Le vent nous a acapés le long de l'île aux Grolles.

Et.—Du fr. Cape. N. On dit aussi, dans le même sens, Barder.

Accaper (Mj.), v. a.—Drosser, terme de marine. V. Acaper.

Barrer (se) (Lg.), v. réf.—Se prendre de glaces, en parlant d'un cours d'eau. Syn. de s'empiler. / v. a. (Lg., Sp.) Barrer un garde-chasse,—tracer au devant de lui sur le sol une ligne qu'il ne doit pas franchir.

N.—La chose a été faite encore tout récemment au Longeron par des braconniers de la " bande noire " de Cholet. Un garde qui s'obstinerait à poursuivre après avoir été barré recevrait presque certainement un coup de fusil. A Saint-Paul les braconniers sont absolument persuadés qu'en canardant un garde barré, ils sont dans leur droit strict.

Bavasse, s. f.—Petite crue de la Loire. / (Lg.) Bavarde, javottez, Syn. de Cacasse, Daraine.

Hist. — « Petite crue, ordinairement accompagnée d'écume d'une rivière qui se répand çà et là dans les parties les plus basses et précédemment ravinées d'une vallée. La grande crue de la Loire, en 1856, fut suivie de plusieurs bavasses qui s'introduisirent dans les terres par les brèches non encore réparées des digues. (Cte JAUB.)

Boire 1 (Sp.), Fig. Le soulé boit,—le soleil est voilé, l'air étant chargé de vapeurs condensées qui donnent à l'astre un aspect blanchâtre et terne. C'est un signe de pluie.

Bousquée (Mj.), s. f.—Bourrasque, grain. Syn. de Hargne. / Scl—Echouement d'un bateau, ou d'un train de bateaux.

Et.—Dér. de *Bousquer*. S'échouer sur un banc de sable, s'engrener, c'est, en effet, un accident qui procure aux marins l'occasion de travailler dur et de jurer ferme.

Cul (Mj.), s. m. - La galarne ouvre le cul,— le ciel s'éclaircit vers le nord, présage du beau temps.

Danjon (Mj.), s. m.—Lisière de glace que la Loire laisse attachée à ses bords, lorsqu'elle charrie des glaçons, C'est une banquise, une lisière continue, d'une largeur de 1 à 2 m. et plus, que la Loire dépose par les grands froids le long de ses rives.

Déjouc (Mj., Sal.), s. m.—Dégel, débâcle des glaces. Lg. Syn. de Déjouquée.

N.—Je ne saurais voir dans ce mot une simple corruption du fr. Dégel. Il y a, selon moi, une figure, très vive et très juste. Le *déjouc* est cette phase des saisons où le givre et le verglas sont *déjuchés, déjouqués* des branches d'arbres, des toits où ils étaient comme perchés. En un mot Déjouc est le dérivé du v. *Déjouquer*.

Hist. — " Chantons Noël, tant au soir qu'au desjuc. « CL. MAROT. *Ball.* II. 76 (EVEILLÉ)

Dépîle (Mj.), s. m.—Débâcle des glaces. V. se Dépiler.

Et.— Dépiler, abattre des piliers (dans une mine). DARM. ,

Dépiler (se) (Mj.), v. réf.—Se débâcler devenir libre de glaces, en parlant d'un fleuve. V. Empiler. Du fr. Pile.

Hist. — Desiré l'ont et *depillié*. (*Renard le Nouveau*, 6181.—GOD.)

Douceur (Mj.), s. f. — Légère humidité.

Gabârer (Mj.), v. a. et n. — Tourner de côté et d'autre, en parlant du vent. Ex.: Le vent ne fait que de gabârer enhuit. / C'est étonnant comme le vent a changé de direction dans l'espace d'une heure ! —Ah ! dame, c'est l'orage. C'est que l'orage vous gabâre joliment le vent ! —C'est l'orage qui a gabaré le vent comme ça !

Galarne (Partout), s. f.- Le Nord. Ex.: I fait du grand vent de galarne. / Mj. Avoir un eil de bise et l'autre de galarne, - bigler, loucher. V. Pertoire. / La Galarne.- Tout le pays au Nord de la Loire. / Sp.- Galarne, l'Ouest.

/ By.- La Galarne, vallée de la Mayenne et de l'Oudon. Vers le N. c'est le Pays-haut (paiguî haut, vallée de la Sarthe).- La vallée de la Loire est le Pays-bas. V. Erne.

N.- Ainsi, on appelle, à Sp., *Galarne*, ce qui, à Mj., s'appelle Le Bas; et le point cardinal, appelé à Mj., *Galarne*, s'appelle, à Sp., le Haut.

Et.- C'est le fr. *Galerne*, qui désigne le vent du nord-ouest. V. *Bise*.- Bas-bret. *Gwarlarn*; Gal, vent.

Hist.- « Le vent de *Galarne*, dist Panurge, avoit donc lanterné leur mère » (RAB., P. IV, 9.)

Galarne (Mj.), adj. q.—Qui vient du Nord du vent. Cf. Bas-Galarne, Soulére, Bise. / By.—Galarne, prononciation de *Galerne*, côté N. O., d'où: le vent va se galarnier, pour se galerner.

Galerne (Li. Br.) s. f. —Vent d'ouest. Etre sous la galerne.—Cf. *Galarne*, Erne. / Lue. Vent du Nord. / Th.—Quand le vent est à l'Est on dit qu'il est dans la galerne.— N. La direction varie donc suivant les régions. / Haute et Basse *Galerne*,—Sud-Ouest Nord-Est. (Tiercé.) / Sal.—Occident. N.-O.—Gâs de la galerne; le vent vient de galarne. Vire la piautre en galerne.

Et.—LEGONIDEZ l'explique par: *Gwall*, mauvais, méchant, et *Arné*, orage.—Dans le Berry c'est- le vent d'est. — Hist.: Lorsque le vent passant de la *galerne* au nord, devient dreit haut lorsque le froid pique... ” (*Anj. Hist.*, 2e an. n° 3, 379, 3, 4.)—N. P.—Il est clair que pour l'auteur (M. l'abbé HOUEBINE) la galerne est le N. W., tandis qu'à Mj. c'est le Nord; mais il prend haut, comme nous dans le sens de E. ou au moins N.-E.— “ Avoir échappé à tant de dangers dans la *Galerne* et venir se faire prendre à sa porte ! » (DENIAU. *H. de la V.*, t. IV, p. 512.)— « On sait où le soleil s'est levé, où le soir il se couchera, que le nord et l'est, « pays haut » sont plus riches et moins religieux que le sud; le « pays bas » devenant poitevin à des gens d'humeur moins alerte; volontiers on le regarde comme légèrement arriéré. Reste l'ouest; c est la *galerne* d'où viennent les bœufs maigres et les mauvais vents. » (P. GOURDON *Le Pays des Mauges. Correspondant*, n° du 25 avril 1907.)—Région de l'Ouest. « Abutant de *galerne*. ” Désignation de bornage. (P. EUDEL. V. Blés.)

Houée (Mj.), s. f.—Le grand flot ; le maximum d'une crue. V. Flambe, Vouée.

Et.—C'est le part. pas. de *Houer* et le doubl. de *Vouée*. Donc, le mot signifie: épanchement ou vomissement.

Jambe (Mj., By), s. f.- Le soulé a des jambes,— le s. lance à travers les nuages de longs rayons divergents, que l'atmosphère humide reflète, formant ce qu'en fr. on appelle une gloire.

Maigre (Mj.), Adj- q—Très froid, en parl. du vent. Ex.: Le vent est maigre à matin. / Désagréable, en parl. du temps. Ex.: C'est

ein maigre temps. / Mj.—C'est maigre, les becs de canes, — sentence proverbiale qui se répète souvent à propos de qq. affaire peu avantageuse, où il n'y a pas gras.

Mar (Mj., By.), s. f.—Mer. / Le Sud, le Midi, point cardinal. Ex.: Le vent est de la mar, enhuit. / En mar,—au midi. Ex.: Vire la pôtre en mar. V. Haute-Mar, Basse-Mar. —Cf. Vart, Far.

Hist —“ Port d'aigue douce et de mar. » (Poët. av. 1300.—I, 463.)

Plein, e (Mj., Bx.), adj. q. - Le plein de la lune,—le moment de la pleine lune. / En pleine de nuit,—en pleine nuit.

Pousser (By.), v. a.—Se couvrir de nuages (en parl. du temps) venant de l'Ouest. C'est la Buée de Nantes. (V. F.-Lore, XVI). “ J'allons avoir de l'eau avant vingt-quatre heures, la mar pousse. »

R(e)vélin (Mj., By.), s. m.—Revolin, courant d'air rétrograde et tournoyant, produit par la réflexion du vent sur un obstacle.—Syn. de Revent, Rafflous.. / By.—R'voélin.

Revent (Sp.), s. m. — Revolin, courant d'air qui souffle en sens inverse du vent régnant. Syn. de Revélin, Rafflous. / Brusque changement de direction du vent. De Re, Vent.

Risée, s. f.—Souffle de vent assez fort, venant ordinairement d'une ouverture de la colline bordant la rive, d'un vallon. Il fait « rire » la face de l'eau. Dangereux pour les bateaux à voile si l'homme de barre ne veille à~l'écoute. V. sorcière.

Sorcière (Lg., Ti., Ag., By.), s. m.—Syn. de Ventouse. V. Sourcière. / Tourbillon, trombe où se trouve pris un bateau. Par ex.: Le coteau de Jeanne Jugan, —le Découvert d'Avrillé. Syn. Risée, R'velin.—Tourbillon de vent attribué aux sorciers; B. L. sortiarius, celui qui jette un sort. V. Risée.

Tenue (Lg.), s. f.—Avoir de la tenue, en parl. du temps, —être stable, non variable. Ex.: Le temps n'a point de tenue, cette année; il ne saurait faire du soulé deux jours d'affilée.

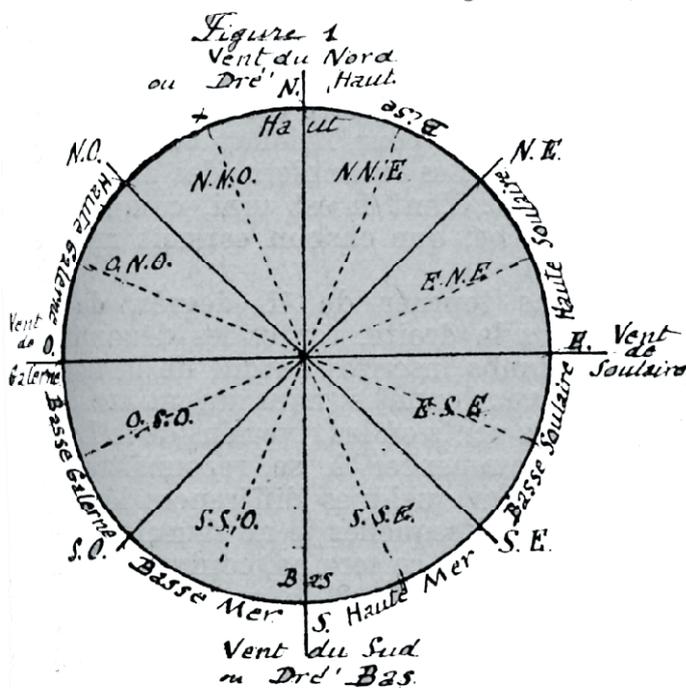


Direction des Vents

On dit souvent, en Anjou : Le vent est, ou souffle de Galerne, de Basse soulaire, etc. J'ai entendu un marinier s'écrier: Oh ! si le vent virait s'ment d'un quarquier (quartier), s'i sautait' de la Galarne à la Haute Galarne ! Et les opinions varient parfois sur la direction précise de ces points, qui, en effet, peuvent différer légèrement suivant les régions.

Pour en avoir le cœur net et sollicité aussi par quelques lecteurs, je me suis renseigné auprès d'un de nos bons amis qui, je le regrette, ne veut pas être nommé. Il m'a fourni les figures ci-dessus et les indications qui suivent. J'ajouterai qu'il est de Briollay, au N.-E. d'Angers.

Tableau des termes usités pour désigner la Direction des Vents en Anjou (Briollay.)



Il résulte de la première figure que :

Le vent haut est de N. N. O.
 Galerne: vent d'Ouest.
 Haute galerne (à droite) ONO à NO.
 Basse galerne (à gauche) OSO à SO.
 Mer: Vent du Sud.
 Haute mer (à gauche) SSE à SE.
 Basse mer (à droite) SSO à SO.
 Soulaire: Vent d'E.
 Haute soulaire (à gauche) ENE à NE.
 Basse soulaire (à droite) ESE à SE.
 Dans le langage des paysans:
 Haute soulaire se confond souvent avec Bise.
 Basse soulaire se confond avec Haute mer.
 Haute galerne est à côté du Dré Haut.
 Haute mer est vers le Dré Haut, en face, mais "à d'zamai", d'où la désignation Haute.
 Le vent de Haute galerne est opposé, face à la Haute mer (NO opposé à SE).

Ces vocables indiquent la direction du vent, mais non des points fixes. C'est ce qu'explique la deuxième figure.

Il est évident que si, pour le spectateur placé en A, le vent de galerne vient de A', pour celui qui est placé en B, il ne viendra pas de A', mais de B'. de même pour C, il viendra de C'. S'il y a parfois confusion à ce sujet c'est que, dans chaque endroit, on se sert d'un point topographique peu éloigné pour indiquer d'où vient le vent. Si le point géographique est pris très éloigné, il sert pour toute une contrée. Ex.: La buée de Nantes, constituée par ces nuages bas, gris, qui courent rapidement au-dessous des autres nuages, venant de l'O. ou de l'O. S. O. et qui amènent la pluie. "Le vent qui nous vient de Nantes sent la pluie."

A Montsoreau, Bise est le vent du N.; à Briollay le vent de Bise est le vent froid, piquant du NE, ou plutôt du N.N.E.

Il faut encore faire une distinction.

En batellerie, sur nos rivières, Galerne et Mer n'indiquent pas la direction des Vents, mais bien la direction du Bateau.

Suivant le courant normal (c'est-à-dire non altéré, modifié par une crue ou une autre cause), "Vire la piautre en Galarne" veut dire: Tourne-la vers la droite pour diriger le bateau vers la gauche. "Vire la piautre en Mar": Tourne-la vers la gauche, pour diriger le bateau vers la droite, le bateau

suivant le courant.

Se queiller (ké-yer), c'est pousser l'anille du taugours du gournâs pour diriger le bateau vers la gauche. Se serrer, c'est attirer vers soi l'anille pour la diriger vers la droite (sans tenir compte, cette fois, de la direction du courant). On commande: Queille-té donc ! Serre-té donc !

De même, les balises, en Loire, (branches mobiles plantées dans le sable pour indiquer la place du chenal), sont étêtées (souvent la tête reste penchée) en mer, c'est-à-dire à la gauche du chenal, par rapport au courant; elles sont droites (ou entières) en galerne, où à la droite du chenal.

Sur les rivières, les balises (qu'on appelle jalons ou limites) sont des jalons fixes et solidement plantés dans un massif de maçonnerie, pour indiquer le lit de la rivière lorsque les prairies sont inondées. Elles sont peintes en noir et blanc sur la rive gauche et en rouge et blanc sur la rive droite. On dit: J'allons nous pêcher à la Balise n° 3 pour passer la nuit;—c'est-à-dire: nous allons prendre, amarrer notre gabare à la balise, et là nous passerons la nuit. (Quand la rivière n'est pas débordée, bien entendu.)

N.—Cet article a été écrit pour l'*Angevin de Paris*, dont l'aimable directeur, M. Henry Coutant, a bien voulu faire exécuter le cliché de la figure et nous le céder pour le Glossaire. Il a été reproduit dans le *Maine-et-Loire* et nous a valu de très courtoises observations, parues dans ce journal, de M. E. de Mieulle, qui m'ont permis de rectifier certains détails.

“Dans le bassin de la Maine se trouvent des balises fixes, pièces de charpente de 5 mètres de long (7 mètres environ au-dessus de l'étiage), dont le pied est noyé dans une maçonnerie ; par une fantaisie sans doute du peintre chargé de les barbouiller car je ne suppose pas que ce soit par ordre de MM. les Ingénieurs, ces balises sont peintes en rouge sur la rive droite du chenal et en noir sur la rive gauche, contrairement aux instructions du Code international des signaux fluviaux et maritimes. Tout marin, marinier ou yachtman qui remonte à Angers pour la première fois, venant de la Basse-Loire, par des eaux moyennes couvrant les prés, doit fatalement, sur cette indication erronée, se mettre à terre et peut démolir son bateau ou ses hélices, et cela parce que les balises comme la culotte du roi Dagobert, sont à l'envers. «

Je suis allé aux renseignements. Aux bureaux de l'Administration où je me suis adressé et où je fus reçu de la façon la plus courtoise, on reconnut l'erreur, qui existe en effet, de la meilleure grâce du monde, et l'on me donna l'assurance qu'elle serait réparée au prochain « vernissage ». Un règlement du 1er septembre 1890 dit que: Pour les bateaux « venant du large » (et de là, probablement, l'erreur du Garde des Eaux et Forêts) les signaux sont rouges à tribord, ou à droite, et noirs à babord, ou à gauche. Or, en se plaçant dans le sens “ du courant ”, la position est inverse ; les balises doivent donc être noires à droite et rouges à gauche.

Par ailleurs, M. R. Onillon m'écrit:

“ Tout ce que dit votre correspondant est vrai, sans doute, pour Briollay et la région circonvoisine. Les mariniers de Montjean protesteraient. Tant il est vrai, comme dit notre proverbe, que chacun connaît midi à sa porte.

“ Faisons tourner de 45 degrés, de la gauche vers la droite, toutes les dénominations de rumb inscrites autour de la figure que vous avez donnée et nous aurons aussitôt une rose des vents où les riverains de la Loire pourront commencer à se reconnaître. Il subsistera bien quelques différences légères, dans le détail desquelles je ne saurais entrer ici, mais, en bloc, ce sera ça, comme diraient nos “ avaleurs ”.

“ D'où viennent ces divergences de vues entre les “ Moiniers ” et les mariniers de la Loire? C'est que les uns et les autres ont réglé leurs compas d'après la direction générale de leurs cours d'eau. Sur une carte de la région, tirons une ligne droite de Montjean à La Ménitric, par exemple, traçons-en une autre qui soit la bissectrice de l'angle formé par la Sarthe et le Loir—les deux artères nourricières de Briollay — et nous constaterons aussitôt qu'il suffirait de rabattre la seconde sur la première de 45 degrés environ pour les faire coïncider. Ainsi, tout s'explique. ”